

# Préambule à *Maître Péronilla*

Alexandre Dratwicki

Œuvre de la maturité, *Maître Péronilla* est créé le 13 mars 1878 dans un contexte particulièrement pénible pour Jacques Offenbach. Lui qui est habitué aux succès simultanés sur plusieurs scènes parisiennes doit faire, cette année-là, contre mauvaise fortune bon cœur : *Les Contes d'Hoffmann* sont abandonnés par la direction du Théâtre-Lyrique, obligée de mettre la clef sous la porte, tandis que *Madame Favart* est reportée à plus tard aux Folies-Dramatiques à cause du succès inattendu des *Cloches de Corneville* de Planquette. Il était aussi question d'une féerie à la Gaité, mais elle reste à l'état de discussion suite au triomphe du *Chat botté* de Tréfeu. Tous les espoirs de gloire du compositeur reposent donc, pour cette saison 1878, sur *Maître Péronilla*, grande opérette hispanisante.

L'espagnolisme a toujours porté chance à Offenbach, depuis *Pépito* jusqu'aux *Brigands*, ce que rappelle un journaliste enthousiaste : « Il y a plus d'Espagne dans le cerveau d'Offenbach que dans l'Espagne même. » Et, de fait, les pages rythmées aux orchestrations chatoyantes abondent, dont on remarque en particulier le grand finale de *La Malaqueña* que chacun fredonne en sortant du théâtre et que l'auteur réemploiera afin d'étoffer le rôle de Fiorella pour une reprise postérieure des *Brigands*. Comme à son habitude, Offenbach mélange les styles pour faire s'entrechoquer avec esprit des musiques aux antipodes les unes des autres. Ainsi en va-t-il du grand finale de l'acte 2 en forme de valse lente, dont le journaliste Moreno souligne qu'il « paraît taillé dans le plein drap des compositeurs viennois. C'est la même musique insinuante, à la fois pleine de vague poésie et pourtant de rythme rigide ». Le compositeur, alors à son zénith,

convoque aussi toutes les formules au succès éprouvé : le rondeau endiablé de Frimouskino rappelle celui du Brésilien de *La Vie parisienne* par son débit frénétique, l'air de Léona aurait pu figurer dans la bouche de la Grande-Duchesse de Gérolstein, la romance d'Alvarès se souvient des pages recueillies de la princesse Elsbeth (*Fantasio*) ou de Rosée-du-Soir (*Le Roi Carotte*), etc.

On applaudit en général le raffinement de la partition, qui renonce à l'humour déjanté des années 1860 pour se teinter du demi-caractère de l'opéra-comique : « Offenbach est entré résolument dans une voie de l'opérette nouvelle plus souriante que folle, plus fine que bouffonne », écrit Lavoix dans la *Revue et Gazette musicale*. Il précise cependant qu'« on sent toujours un peu partout la main légère, le faire spirituel et scénique du charmant musicien ». Encore plus admiratif, *L'Art musical* voit dans l'œuvre nouvelle « une des meilleures partitions » de l'auteur, soulignant que « l'orchestration se modifie et n'est plus du tout comparable aux féroces effets d'autrefois ».

*Maître Péronilla* est un ouvrage exceptionnel aussi par le nombre de solistes qu'il requiert : près d'une vingtaine de personnages échange avec vivacité et ironie les points de vue contrastés de trois générations d'individus sur un mariage forcé. Toute la gamme des tessitures vocales est convoquée, de la soprano colorature à la mezzo-soprano travestie en passant par la « duègne », le ténor de caractère et le baryton Martin. Le rythme endiablé de la partition repose aussi sur des textes parlés où abondent les traits d'esprit et les jeux de mots. Soulignons qu'Offenbach est le propre auteur de son livret, ce qui fait de cet opus un objet exceptionnel dans son catalogue.

*Maître Péronilla*, disparu de l'affiche dès 1879, n'a été redonné qu'une seule fois au xx<sup>e</sup> siècle semble-t-il (et seulement partiellement) à l'occasion d'un enregistrement de l'ORTF. Il méritait absolument son retour en grâce sous une forme pérenne : le bicentenaire de la naissance d'Offenbach en 2019 était l'opportunité idéale d'y pourvoir.

**POLKA**  
SUR

# MAÎTRE PÉRONILLA

*J. V. HAY*

à 4 mains: 6<sup>3</sup>      *Opéra-Bouffe*      *Pour Piano par*      *Orchestrée par*      *J. OFFENBACH*      à 2 mains: 5<sup>3</sup>

## LÉON ROQUES \* OLIVIER MÉTRA

Paris, CHOUDENS Père & Fils, Éditeurs, 265, Rue S<sup>t</sup> Honoré (Près l'Assomption)  
*Propriété pour tous pays*

Polka sur des thèmes de *Maitre Péronilla* arrangée par Roques  
et orchestrée par Métra.  
Archives Leduc.

Polka on themes from *Maitre Péronilla*, arranged by Roques  
and orchestrated by Métra.  
Leduc Archives.